

Au parking de l'hôpital, il y a urgence

Des places réservées au personnel vont être aménagées d'ici à la fin de l'année afin de délester l'espace des visiteurs, complètement saturé.

COMPIÈGNE

PAR STÉPHANIE FORESTIER

VENIR EN VOITURE à l'hôpital de Compiègne relève du parcours du combattant. Le centre hospitalier Compiègne-Noyon, situé ZAC de Mercières, accueille 1 000 visiteurs par jour en moyenne. Son parking, lui, ne peut contenir que 148 voitures. Cherchez l'erreur. Consciente de ce problème d'accès à son établissement, la directrice va faire construire un nouveau parking cette année sur une bande de terrain rachetée à l'Apave, son voisin. Il collera l'actuelle zone de stationnement.

« Il comportera 140 places, sera fermé par des barrières et sera dédié au personnel. Il arrive souvent que l'actuel soit plein et que les salariés se garent à la place des visiteurs. Ça n'arrivera plus. A la place de leur parking actuel, nous construirons un bloc opératoire ultramoderne de quatorze salles », précise Brigitte Duval, la directrice. D'après les prévisions, ce nouveau parking devrait



Compiègne. Le centre hospitalier Compiègne-Noyon accueille 1 000 visiteurs chaque jour. Or son parking actuel ne compte que 148 places.

être en service en fin d'année. La responsable rappelle par ailleurs qu'il existe un dépose-minute. « Les accompagnants peuvent y laisser leurs proches à la porte de l'hôpital, mais peu le savent. Cela permet aussi de désengorger le parking et de faciliter l'accès aux personnes fragiles ou handicapées. »

STATIONNEMENT SAUVAGE GÉNANT ET DANGEREUX

De fait, le manque de places laisse la porte ouverte aux incivilités. Des automobilistes peu scrupuleux empiètent régulièrement sur les trottoirs, les pistes cyclables ou encore sur les arrêts de bus. « On a déjà fait remonter la problématique, assure Loïc Charbonnier, responsable de l'association Vivre le vélo à Compiègne. Les cyclistes doivent souvent sortir de la bande cyclable pour éviter un véhicule en stationnement, ce qui les met en danger. Il faudrait réaliser une bordure qui empêcherait les véhicules de s'y garer. » Et même les rondes quotidiennes de la police, souvent amenée à verbaliser, n'enrayent le phénomène.